

Canada d'aujourd'hui

Sommaire

N° 55. Avril 1981

Sous la mer de Beaufort	3
Citoyens/Sculpteurs	5
Journal	7
La qualité de la vie	11
Radiotéléphone	14
L'anglais et le français	15
La « volée des neiges »	16

Canada d'aujourd'hui
18 rue Vignon, 75009 Paris
Organe d'information des ambassades du Canada
Numéro 55. Avril 1981. Quinzième année.

Directeur : Jacques Noisoux
Rédacteur en chef : Francis Curtil
Graphisme : Michel Tourtois

Le service de Canada d'aujourd'hui peut être fait gracieusement, sur demande. Nos lecteurs sont priés de signaler leurs changements d'adresse (avec code postal); joindre la dernière étiquette d'expédition.

Photos : Ministère des affaires indiennes et du nord canadien. Philippe Fertray. Frédéric Garcia-Mochales. Rémy. Office du tourisme du Canada. Office national du film. Jacques Vargues. Téléglobe Canada. Philippe Ménard. Jacques Robert (Mercure de France). Centre culturel canadien, Paris. Éditions du Seuil. Arnaud Maggs. Mendelson Joe. Musée national des sciences naturelles, Ottawa. Musée des beaux-arts, Montréal.

ISSN 0243-6612

Imprimé en France
sur du papier de fabrication canadienne.

Une percée technologique

L'ordinateur au service de la traduction

Au Canada, on a commencé à se préoccuper de traduction informatisée il y a une quinzaine d'années : l'objectif était de trouver une solution au double problème de la publication simultanée en anglais et en français des textes officiels et de l'accroissement constant du nombre des documents à traduire dans les services fédéraux. En 1965, la charge de travail du Bureau des traductions du gouvernement était déjà de cent vingt millions de mots, soit quelque trois cent mille pages de textes. Quatre ans plus tard, la loi qui a fait de l'anglais et du français les deux langues officielles du Canada a donné une nouvelle impulsion au marché de la traduction. En 1977, le nombre des mots traduits a été de 250 millions et il dépasse maintenant 275 millions. A partir de 1972, le gouvernement a bénéficié du travail de pionnier effectué depuis 1965 par l'université de Montréal avec sa Banque de terminologie et le Bureau des traductions du gouvernement canadien a maintenant sa banque, riche de six cent mille fiches informatisées.

Le Bureau s'est préoccupé aussi de faire servir les ressources de l'ordinateur à la traduction automatique. Pour commencer, il s'est attaqué aux bulletins météorologiques. Ceux-ci ont la particularité de comporter un vocabulaire restreint et un style simple qui se prêtent bien à la traduction par ordinateur. Implanté en 1977 à l'université de Montréal, le système automatique Météo traduit, vingt-quatre sur vingt-quatre et sept jours sur sept, les bulletins qui lui parviennent de tous les points du pays, soit de trois à quatre millions de mots par an (le travail de cinq à sept personnes). Un terme nouveau, une faute d'orthographe, une construction syntaxique inconnue peuvent seuls déclencher l'acheminement du message vers un terminal doté d'un écran où un traducteur corrige la faute ou fait la traduction sur-le-champ et réinsère le message dans le circuit. Sous la surveillance d'un petit nombre de réviseurs,

le système traduit cinq mille bulletins par jour avec une marge d'incertitude de 15 p. 100. En centralisant la traduction des prévisions, le Bureau des traductions a pu éviter de poster des traducteurs en divers points du Canada et il assure aujourd'hui au ministère de l'environnement, à moindres frais, un service à la mesure de ses besoins.

L'année 1976 a donné au Bureau des traductions l'occasion d'aborder un autre domaine : ayant fait l'acquisition d'un nouvel avion de surveillance maritime, le ministère de la défense nationale a demandé au Bureau de prévoir la traduction en français des manuels d'entretien et d'exploitation, soit quelque quatre-vingt-dix millions de mots. Les manuels d'entretien offrent à première vue les caractéristiques d'un sous-langage. Leur vocabulaire est cependant plus étendu que celui de la météorologie et leur syntaxe plus complexe. Malgré cela, le système a su traduire les deux tiers des phrases et titres de l'échantillon; la cote générale d'intelligibilité et de style des phrases et titres traduits a été de 80 p. 100 de la cote attribuée à la traduction humaine.

La traduction automatique n'est pas la seule voie qu'explore le Bureau des traductions. On sait que la machine de traitement de textes permet de réduire les délais, donc d'apporter un service plus rapide et de faire des économies. Aussi le Bureau vient-il de créer une division de technologie dont la tâche est de suivre l'évolution des outils informatisés, des systèmes de traduction et de traitement de textes, afin d'étudier la possibilité de les mettre au service des traducteurs et de les adapter à leurs besoins.

Le mois dernier, le Bureau des traductions a effectué une démonstration marquante de son savoir faire en faisant travailler à Paris, dans les locaux du Centre culturel canadien, des traducteurs reliés au fichier informatisé de sa Banque de terminologie à Ottawa et à l'ordinateur du programme de traduction automatique de l'université de Montréal. ■